

Entrer dans le jeu

Nous avons le plaisir de vous adresser le premier numéro des *Cahiers Jeu & symbolique*, aussi dénommés familièrement « les Traces du grand Singe ». Comme son nom l'indique, cette nouvelle revue électronique, qui devrait paraître deux fois par an, se rattache au domaine des études portant sur le jeu, en lien avec des enjeux relatifs à la question du symbolique. Les mots clés « jeu et symbolique », en plus de qualifier ces *Cahiers*, ainsi d'ailleurs qu'un séminaire universitaire rassemblant les chercheurs intéressés par ce projet, ont donné le surnom plaisant de « singe », obtenu par assemblage phonétique de sons prélevés sur ces deux vocables (« sym / je[u] »). Voilà pour l'origine de cette désignation amusante, non dépourvue d'ironie. Plus sérieusement, ce support électronique a pour objectif premier d'être un vecteur de diffusion des réflexions et travaux menés à partir du séminaire « Jeu et symbolique ». Lancé en mars 2006 et basé aux Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles), ce séminaire est le centre de gravité d'un réseau de chercheurs provenant de différentes universités belges francophones (principalement les FUSL, l'UCL et l'ULB). Ces chercheurs se retrouvent, dans un esprit d'ouverture, autour de l'élaboration conceptuelle et de la mise à l'épreuve empirique d'un modèle d'analyse que nous appelons la socio-anthropologie du jeu (SAJ), ou plus précisément la socio-anthropologie du jeu et des espaces potentiels (ou des phénomènes transitionnels).

Bien que ce ne soit pas le lieu, dans cet espace éditorial restreint, pour présenter le cadre d'analyse qui nous occupe (le lecteur qui désire en savoir plus se rapportera au texte d'introduction publié dans ce numéro), on peut signaler dès à présent que les termes choisis pour identifier cette problématique – *socio-anthropologie du jeu et des espaces potentiels* –, offrent une première occasion d'esquisser et de situer sommairement notre mode d'entrée. Trois indications à ce propos. Faisant nôtre le mot d'ordre selon lequel il convient de « *prendre le jeu au sérieux* », nous nous inscrivons dans le courant des approches qui confèrent un statut fort à cette catégorie, le jeu devant être compris comme une dimension ou une tonalité de l'expérience humaine (activable ou potentialisable dans tout type de situation), par-delà la multiplicité des activités ludiques particulières (logées dans des espaces-temps spécifiques, voire spécialisés). En d'autres termes, nous prenons « le » jeu (plu-

tôt que « les » jeux) en tant qu'enjeu anthropologique majeur, ouvrant notamment à la question multidimensionnelle de l'habitation symbolique du monde (instauration et aménagement des « lieux où nous vivons », à l'aide d'artefacts divers – objets, supports, médiations, dispositifs, etc. – mêlant des dimensions matérielles et immatérielles, et donnant accès à certains accomplissements que l'on peut décrire à partir des notions de « supportabilités » et d'« intérêts »...).

Ensuite, si nous nous efforçons, sur base de ce genre de présupposés, de construire un modèle d'analyse à la fois original et rigoureux, il est évident que cette entrée par le jeu nous porte dans le même mouvement à opérer des rapprochements avec des théories ou des auteurs qui ont eu des apports importants du point de vue de nos intérêts de recherche. En ce qu'elle vise à élaborer, d'un point de vue *pragmatique*, la question de la « *mise en jeu* » dans des *espaces vécus aménagés* à cet effet, la socio-anthropologie du jeu (SAJ) peut être considérée comme une problématique-carrefour, permettant de relire, de réinterroger, voire d'articuler de façon inédite ou innovante des ressources théoriques empruntées notamment aux trois sources ou traditions suivantes (mentionnées ici à titre indicatif et programmatique) : 1°) la théorie des objets transitionnels et des espaces potentiels forgée par le psychanalyste anglais D. W. Winnicott (le regretté Emmanuel Belin nous ayant mis sur la voie d'une transposition socio-anthropologique de ces concepts winnicottiens) ; 2°) la philosophie et la sociologie dites pragmatiques (depuis les réflexions et travaux pionniers de W. James, J. Dewey, G. H. Mead, etc., jusqu'aux recherches contemporaines qui mettent en avant, dans une perspective relationnelle, dynamique, processuelle, non dualiste, des notions telles que l'expérience, les dispositifs, les médiations, la créativité, les régimes d'engagement et de confiance, la croyance et les dispositions, ou l'*illusio*, etc.) ; 3°) les approches élargies de l'espace, qui entendent dépasser la conception d'un espace euclidien, géométrique et géographique, de manière à penser les composantes et les coordonnées d'un espace qualitatif, espace « vécu » et « relationnel » (ou transitionnel), faute duquel il devient difficile de penser les investissements et les rapports pratiques que nous entretenons aux choses, aux autres et à soi-même (voir p. ex. les apports de la phénoménologie et de la psychia-

trie existentielle, de l'étude de la notion de « milieu », de la socio-anthropologie des formes et des pratiques spatiales – de Husserl et Merleau-Ponty à A. Berque, en passant par Binswanger, Bachelard, Canguilhem, etc.).

Enfin, la SAJ – qui a certes le souci de l'ouverture disciplinaire et qui se nourrit des enseignements et des suggestions provenant de diverses régions du savoir – est le fruit d'une élaboration qui se veut résolument et rigoureusement socio-anthropologique. Il ne s'agit donc pas de proposer un mixage inconsistant et non maîtrisé entre éléments hétérogènes glanés çà et là (« un peu de socio », « un peu de philo », « un peu de psycho »...). Car, si nous sommes favorables à une transdisciplinarité bien comprise, celle-ci suppose selon nous au départ un ancrage solide et revendiqué dans un champ du savoir, qui se trouve être ici celui des sciences sociales. En outre, notre inscription dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie ne doit pas être confondu avec la défense sectaire d'une théorie ou d'une approche particulière. Notre but, en développant le modèle d'analyse de la socio-anthropologie du jeu et des espaces potentiels, n'est pas de « faire école », selon une logique de promotion et de légitimation induisant habituellement des réactions binaires d'adhésion ou de rejet, ni même de proposer un « nouveau paradigme », qui prétendrait avoir réponse à tout et qui serait « à prendre ou à laisser ». Si nous croyons à la pertinence théorique et pratique de notre cadre d'analyse, celle-ci demande à être évaluée et débattue sur base d'épreuves adéquates et circonscrites, plutôt que de faire l'objet d'une défiance abstraite et générale, ou de disqualifications *a priori*. Il s'ensuit bien évidemment que si *Les Cahiers Jeu & symbolique* n'ont pas vocation à être une nouvelle revue généraliste dans le domaine des sciences sociales, le balisage de son orientation de recherche, en lien avec la poursuite de l'élaboration du cadre d'analyse de la SAJ, exige d'être conçu de façon tout à fait ouverte, ce qui suppose d'accueillir dans cet espace des contributions et des éclairages qui élargissent l'éventail de notre intérêt pour « le jeu et le symbolique » (étudiés d'un point de vue pragmatique), ainsi que des articles ou des papiers qui se proposent de débattre ou de critiquer (d'un point de vue « interne » ou « externe ») des présupposés, des concepts, des hypothèses ou des résultats de recherche entretenant quelque rapport avec la SAJ.

Avec les moyens financiers certes modestes qui sont actuellement les nôtres, *Les Cahiers Jeu & symbolique* visent à être reconnus dans le meil-

leur délai comme une revue scientifique de bonne tenue, ce qui suppose de se référer aux standards en vigueur dans ce domaine. D'ores et déjà, les *Traces* fonctionnent sur base d'un comité de lecture, regroupant des membres du réseau « Jeu & symbolique », et qui devrait assez rapidement intégrer des « pairs » qui seraient intéressés par notre projet scientifique et éditorial. Bien qu'ambitionnant une certaine exigence sur le plan scientifique, ces *Cahiers* ont aussi pour objectif d'être un banc d'essai ou un espace de prépublication pour des réflexions et des travaux en cours, qui ont atteint un certain degré de maturation sans être forcément parvenus à leur terme. Quant aux destinataires de cette publication électronique, nous avons opté pour une diffusion au départ raisonnée et prudente, recourant au procédé de la « boule de neige » ou de la « tache d'huile », notre fichier d'adresses étant appelé à s'enrichir par le moyen d'ajouts successifs (à noter que les numéros parus seront archivés et rendus disponibles sur le site web du Centre d'études sociologiques des FUSL).

En parcourant ce premier numéro, vous pourrez vous rendre compte que les *Cahiers Jeu & symbolique* rassemblent plusieurs types de contributions (articles scientifiques, résultats et projets de recherches, recensions critiques d'ouvrages, présentation de séminaires et de groupes de travail, comptes-rendus de réunions, news et informations pratiques...). Dans cette première livraison, nous avons opté pour un sommaire qui fait la part belle aux articles ou aux papiers qui introduisent à la problématique de la SAJ, ou qui présentent des projets (séminaires, travaux de recherche...) en affinité avec le cadre d'analyse que nous développons. Par la suite, il va de soi que nous reviendrons sur des concepts ou des analyseurs qui jouent un rôle central dans notre modèle d'analyse, de même que nous prévoyons de pratiquer des ouvertures et des explorations en direction de démarches ou de théories qui nous paraissent être dans un rapport de proximité féconde avec des présupposés et des hypothèses de la SAJ, et par rapport auxquelles nous tenterons de jeter des ponts. En attendant, et dès à présent, c'est avec le plus vif intérêt que nous recevrons vos avis et commentaires au sujet de ce numéro inaugural.

En vous souhaitant une excellente et fructueuse lecture,

Pour la rédaction,
Jean-Pierre Delchambre